

LUCIE

DE :

LAMMERMOOR,

GRAND-OPÉRA EN TROIS ACTES,

(d'après le libretto italien),

PAR MM. ALP. ROYER ET GUST. VAEZ ;

MUSIQUE DE M. G. DONIZETTI.

REPRÉSENTÉ A BRUXELLES, LE ... SEPTEMBRE 1839.



BRUXELLES,

J.-A. LELONG, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, n° 46 ;

GAMBIER, TARRIDE, NEIRINCKX,

libr. au théâtre. passag. du théâtr. lib. Grand'Place.



PERSONNAGES.

**ACTEURS ,
DE BRUXELLES.**

HENRI ASTHON.

EDGARD RAVENSWOOD.

SIR ARTHUR.

GILBERT.

RAIMOND, ministre protestant.

LUCIE, sœur d'ASTHON.

**SEIGNEURS ET DAMES, PAYSANS DU
CLAN, VALETS.**

MM. CANAPLE.

ALBERT.

CYFOLLELLY.

CHAUVAUX.

BAPTISTE.

Mlle JAWURECK.

**L'action se passe en Écosse, à la fin du dix-septième
siècle.**

A GAETAN DONIZETTI.

Cher Maëstro ,

Paris , comme toutes les capitales de l'Europe , applaudit depuis longtemps à vos succès. Le public de nos provinces, privé de chanteurs italiens, attendait avec impatience qu'une traduction française pût lui transmettre quelques-unes des vos belles inspirations. Nous avons choisi la *Lucia di Lammermoor* comme l'œuvre la plus poétique et la plus passionnée qu'ait enfantée votre génie musical , et nous avons essayé de lui adapter une forme et des paroles qui permissent aux théâtres de nos grandes villes de la populariser en France.

Le goût de la musique s'est l'argement développé en province ; l'opéra-comique ne suffit plus , seul , aux besoins progressifs de ce public intelligent ; il lui faut aujourd'hui le drame lyrique. Par malheur , ce qui est la condition première de leurs entreprises ne devient que trop souvent une cause de ruine pour les directeurs. L'opéra de Paris , auquel l'or est jeté par deux mains , la subvention et la vogue , dit aux auteurs : « Révez et j'exécuterai. » De là ces décorations splendides, ces féeries somptueuses qui font douter à l'*impresario* de province si c'est à tout ce luxe prodigué que le succès est dû, ou bien à l'œuvre musicale ; il ne pourra pas , lui , l'habiller d'assez de velours

et d'or pour la faire briller longtemps , si elle est pâle et chétive ; mais il aura trop fait pour que sa fortune , si l'œuvre périt , ne périclite pas du même coup.

LUCIE DE LAMMERMOOR s'offre dans des conditions toutes différentes. On sait que ce n'est pas la richesse du spectacle qui fait les succès au Théâtre-Italien de Paris ; nous avons d'ailleurs simplifié encore la représentation de la pièce en évitant au milieu des actes les changemens de décors que la forme dramatique française n'accepte pas volontiers ; les scènes nouvelles que vous avez composées avec nous , pour approprier cette imitation du libretto aux exigences de notre théâtre , sont pour votre opéra une véritable naturalisation. Quant à notre *pæme-libretto* , il ne porte en soi aucune prétention littéraire ; notre seul but est d'offrir aux théâtres qui sauront apprécier votre admirable partition de *Lucia* un succès à constater plutôt qu'un succès à faire.

Vos dévoués serviteurs ,

ALPHONSE ROYER , GUSTAVE VAEZ.

LUCIE DE LAMNEMOOR ,

GRAND-OPÉRA EN TROIS ACTES.



ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le carrefour d'un bois ; à la gauche de l'acteur une fontaine très-apparente et recouverte de verdure.

SCENE PREMIERE.

GILBERT ; SEIGNEURS *en habits de chasse* ,
PAYSANS.

CHOEUR.

Couronnons
La crête des montagnes ,
Sillonons
Les prés verts des campagnes.
Sous du cor ,
Que l'écho vous promène ;
Soleil d'or ,
Ah ! lui longtemps encor !
Hors d'haleine
Lancez-vous dans la plaine ,
Chiens adroits ,
Sur le cerf aux abois ;
Sous vos toits
Que le soir vous ramène ,
Beaux chasseurs ,
Fatigués et vainqueurs.
(La chasse s'éloigne.)

SCENE II.

GILBERT , ASTHON , *entrant*.

GILBERT.

Quel air sombre ! Auriez-vous besoin de mon épée ?

ASTHON.

Peut-être.

GILBERT.

Alors , disposez de mon bras ,
 Votre estafier Gilbert ne vous faillira pas.

ASTHON.

Gilbert , d'un noir chagrin mon âme enveloppée
 Gémit du crime de ma sœur ;
 Cet Edgard Ravenswood , l'ennemi de ma race ,
 Du cœur de ma Lucie indigne ravisseur...
 Elle l'aime !

GILBERT.

Un seul mot , un geste , et sur sa trace
 Je me mets à l'instant et je réponds de lui.

ASTHON.

Sur cette jeune fille
 Avoir mis tant d'espoir. Tu sais , de ma famille ,
 Dans la faveur du roi ruinée aujourd'hui ,
 Le puissant lord Athol redevenait l'appui.
 Lucie , au jeune Arthur , au neveu du ministre
 Allait donner sa main... O passion sinistre !
 Edgard reverse tout.

GILBERT.

Maitre , un coup de ce fer
 Enlèvera d'ici cet Edgard de l'enfer.

ASTHON.

Un tel crime , jamais.

GILBERT.

A votre aise , excellence.
 Edgard et votre sœur , bravant votre défense ,
 Vont pourtant ce matin , comme deux tourtereaux ,
 Se rendre en ce lieu sombre , auprès de la fontaine
 Où les amans d'Ecosse ont coutume , en leur peine ,
 De venir échanger leurs fidèles anneaux.

ASTHON.

Dis-tu vrai ?

GILBERT.

Monseigneur, j'ai porté le message ;
Pour me taire je suis payé par l'amoureux ,
Et par vous pour parler ; je vous sers tous les deux.

ASTHON.

Eh bien donc ! que son sang assouvisse ma rage !

AIR.

D'un amour qui me brave
Il faut briser l'entrave ;
Mon sang, comme une lave ,
Allume ma fureur.
De toi serai-je esclave ,
Souci d'un vain honneur ?
Malheur à qui me brave !
Edgard, à toi malheur !
J'ai trop longtemps fait grâce ,
Ma haine enfin se lasse ;
Le jour du pardon est passé ;
Non, rien ne peut t'absoudre ,
Mon bras, comme la foudre ,
Va courber dans la poudre
Ton orgueil insensé.

GILBERT.

Au flanc j'ai mon épée
Qui pend inoccupée.
Pour vous servir
Elle est prête à sortir.
(On entend la ritournelle du chœur suivant.)
La chasse vers nous s'avance ,
La voici.

ASTHON.

Plus un mot... Silence.

SCENE III.

ASTHON, GILBERT, LES CHASSEUR *rentrant.*

CHOEUR DE CHASSEURS.

Le soleil hors de la plaine
 Nous fait chercher un abri
 Sous l'air frais de la fontaine,
 Sur ce doux gazon fleuri.

(S'avançant vers Asthon.)

Dans une sombre avenue
 S'est offert à notre vue
 L'ennemi que vous haïssez,
 Sur son coursier il prit la fuite
 Et soudain à sa poursuite
 Nous nous sommes élancés,
 Mais loin des feux de la plaine
 La fatigue nous ramène.

ASTHON.

Qui donc ?

LE CHOEUR.

Edgard.

ASTHON.

Encore ?

O rage qui dévore !
 C'en est fait ! il doit périr.

GILBERT.

Oui, c'est le parti le plus sage...

(A part.)

Et qui me convient davantage ;
 Ce coup-là va m'enrichir.

ASTHON.

A moi, viens, ouvre tes ailes,
 Je t'évoque, ange du mal,
 Viens servir mes fureurs mortelles,
 Arme pour moi ton bras fatal.

Ma vengeance, Edgard, va l'atteindre.
 Cet amour qui te fait craindre,
 Puisque rien ne peut l'éteindre
 Je l'écrase dans ton cœur.

CHOEUR.

Sa vengeance va l'atteindre
 Car la haine est dans son cœur,
 Et rien ne pourra l'éteindre.
 J'entrevois un jour d'horreur.

GILBERT, *à part.*

A prix égal, à ne rien feindre,
 Je le sauve de bon cœur.

(Halte de chasse. Les seigneurs se couchent au pied
 des arbres; des valets distribuent les rafraîchis-
 mens qu'ils ont apportés dans des corbeilles.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ARTHUR.

ARTHUR.

J'arrive le dernier au rendez-vous de chasse;
 Salut, Henry.

ASTHON.

Mon cher Arthur, bonjour,
 Perdu dans vos rêves d'amour,
 Vous nous avez quittés...

ARTHUR.

Rassure-moi, de grâce,
 J'aime Lucie, et je m'en crois aimé,
 Mais je ne puis bannir un soupçon qui m'obsède.

ASTHON.

Un soupçon ?

ARTHUR.

Un seul mot à mon esprit calmé
 Rendra la paix.

ASTHON.

Parlez.

ARTHUR.

Viens à mon aide.

Est-ce bien librement que Lucie est à moi ?

ASTHON.

En doutez-vous ?

ARTHUR.

Edgard...

ASTHON.

Jadis, le téméraire,

Oubliant notre haine et bravant ma colère,

Osa jusqu'à ma sœur porter ses vœux, je croi.

Elle l'a repoussé.

ARTHUR.

D'elle-même?... Ah ! mon frère,

Merci, je suis heureux maintenant et j'espère.

Je connaissais d'Edgard l'aveugle passion,

J'étais jaloux de lui ; mais vers la cour de France

Mon oncle, lord Athol, l'envoie en mission.

ASTHON, *avec joie.*

Il part...

ARTHUR.

On m'a promis.

ASTHON.

Et... bientôt ?

ARTHUR.

Je le pense.

ASTHON, *à part.*

Je respire.

GILBERT, *bas à Asthon.*

Mon bras l'aura bientôt rejoint.

ASTHON, *bas.*

Puisqu'il part, non.

GILBERT.

Les morts seuls ne reviennent point.

ASTHON.

En chasse !

(Les chasseurs se relèvent et descendent la scène.)

LE CHOEUR.

En chasse ! voici l'heure
Où sur le cerf qui pleure
Vont fondre les limiers.
La trompe au loin résonne
Et la forêt frissonne
Sous le pied des coursiers.

(Ils sortent.)

SCENE V.

GILBERT, *seul*.

Il part, c'est me voler ; pour tuer notre amant
J'aurais eu de mon maître une assez ronde somme.
Diable soit du scrupule ! avec un pareil homme
Pas moyen de gagner sa vie honnêtement.

Dans l'allée obscurcie,
Là-bas voici venir la charmante Lucie.
Doucement, sir Gilbert, chaque rôle a son tour ;
Prenons l'air attendri d'un confident d'amour.

SCENE VI.

GILBERT, LUCIE.

LUCIE.

Gilbert...

GILBERT.

C'est moi, mademoiselle.

LUCIE.

Edgard...

LUCIE DE LAMMERMOOR.

GILBERT.

Je veillerai sur vous.

LUCIE, *lui donnant sa bourse.*

Tiens , voici pour ton zèle.

Va ! si quelqu'un survient, songe à nous prévenir.

(Gilbert sort.)

SCENE VII.

LUCIE, *seule.*

O fontaine, ô source pure !

Sous la mousse ton murmure

Chante et gémit comme une douce voix.

C'est là que je t'ai vu pour la première fois ,

Edgard, Edgard ! ô comble de misère !

Ce nom pour moi si doux ,

Faut-il, hélas ! faut-il que pour mon frère

Il soit le nom d'un ennemi jaloux ?

De nos aïeux la haine héréditaire ,

Fantôme inapaisé, se redresse entre nous.

CAVATINE.

Que n'avons-nous des ailes ?

Au loin portés par elles,

Hors des routes mortelles ,

Vers les étoiles d'or ,

Nos deux esprits fidèles

Uniraient leur essor.

Quand la haine barbare

Ici-bas nous sépare ,

Levons les yeux ; un phare

Brille au port éternel ;

Ceux qu'ici l'on sépare

Sont unis dans le ciel.

Toi par qui mon cœur rayonne,

Ton amour que Dieu me donne
 Sur mon front, chaste couronne,
 Fait resplendir le bonheur.
 De nos transports la pensée
 Embaume l'heure passée,
 Et, dans l'âme encore bercée,
 Met l'espoir comme une fleur.

SCÈNE VIII.

LUCIE, EDGARD.

EDGARD.

C'est moi, Lucie.

J'ai voulu te parler sans témoins en ce lieu...

Un sort cruel flétrit ma vie,

C'est horrible ! ô mon Dieu !

De notre Ecosse avant demain, chère âme,
 Je serai loin.

LUCIE.

O ciel !

EDGARD.

Pour la France je pars ;

L'ordre est précis, mon pays me réclame,

Demain, demain, sans retards.

LUCIE.

M'abandonner seule en ma peine.

EDGARD.

J'irai trouver mon ennemi,

Le conjurer d'oublier notre haine,

Et, ma main dans sa main, te demander à lui.

LUCIE.

Edgard, ô ciel ! qu'entends-je ?

Fatal amour ! Ah ! meurs,

Eteins-toi dans nos cœurs.

EDGARD.

Je devine, un refus ! O destinée étrange !

Quoi ! ses projets de vengeance assouvis ,
 Mon père mort , mes biens qu'il m'a ravis...
 C'est peu ! De sa colère
 Il me poursuit encor. Mon sang, ma perte entière,
 Voilà son vœu.

DUO.

EDGARD.

Il me hait.

LUCIE.

Edgard !

EDGARD.

Grand Dieu !...

LUCIE.

Par pitié ! point de blasphème.

EDGARD.

Sur ton frère anathème ,
 Qu'il tremble..

LUCIE.

Edgard !

EDGARD.

Juge toi-même :

Sur la tombe de mon père,
 Que les tiens ont égorgé,
 J'ai juré vengeance et guerre ;
 Mon père n'est pas vengé.
 Je te vis et dans mon âme
 Dieu mit un rayon d'amour,
 Mais mon serment me réclame ;
 Je puis l'accomplir un jour.

LUCIE.

Qu'il me reste l'espérance !
 Vois l'angoisse de mon cœur ;
 De celui qu'en ta vengeance
 Tu maudis, je suis la sœur.

De tes yeux éteins la flamme ,
 Vois les miens de pleurs s'emplir ;
 Oh ! ta vengeance est infâme ,
 Edgard , si j'en dois mourir.

EDGARD.

Viens sous l'ombre de ce chêne
 Où tu m'as juré ta foi.
 Sois témoin , sainte fontaine ,
 Et toi , ciel ! elle est à moi.

Prends cet anneau...

(Il lui donne son anneau et prend en échange celui
 qui est au doigt de Lucie.)

Le tien m'engage.
 Garde mon gage...

LUCIE.

Jusqu'au tombeau.

ENSEMBLE.

Ah ! que Dieu seul vous dénoue ,
 Liens formés sur cet autel ,
 Oui , mon âme à toi se voue ,
 Que mon pacte s'inscrive au ciel.

EDGARD.

Séparons-nous , ma Lucie.

LUCIE.

Cher Edgard , je meurs d'effroi ,
 Avec toi s'en va ma vie.

EDGARD.

Et mon cœur reste avec toi.

LUCIE.

Qu'une lettre en ma misère
 Vienne au moins me consoler ,
 Et rattache à cette terre
 L'âme prête à s'exhaler.

LUCIE DE LAMMERMOOR.

EDGARD.

Ma pensée et ma prière
Vont de loin vers toi voler.

ENSEMBLE.

Vers toi le vent apportera
Mes soupirs d'espérance
Le bruit des flots pour toi sera
L'écho de ma souffrance.

EDGARD.

Et si ton amant désolé
A sa douleur succombe,
Donne une larme à l'exilé;
Que ton cœur soit sa tombe.
Adieu tout mon bonheur!
La mort est dans mon cœur.

LUCIE.

Si mon pauvre cœur désolé
A sa douleur succombe,
Ah ! cueille en ce bois isolé
Une fleur pour ma tombe.
Adieu tout mon bonheur!
La mort est dans mon cœur.

EDGARD.

Je te quitte.

LUCIE.

Adieu !

EDGARD.

Nous sommes unis devant Dieu.

ENSEMBLE.

Adieu !

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE SECOND.

Un salon gothique dans le château d'Asthon.

SCENE PREMIERE.

ASTHON, GILBERT.

(Au lever du rideau Asthon est assis, le coude appuyé sur une table. Gilbert, en costume de voyage, se tient debout, le chapeau à la main.)

ASTHON.

Ainsi, tu viens de France ?

GILBERT.

Oui, maître, à l'instant même

J'arrive.

ASTHON.

Et que fait-il, cet Edgard détesté ?

GILBERT.

Il désespère et croit à l'infidélité
De Lucie.

ASTHON.

A merveille.

GILBERT.

Et sans doute, elle l'aime,
Et s'obstine toujours à vous désobéir ?

ASTHON, se levant

C'est aujourd'hui, Gilbert, si tu me viens en aide,
Qu'au lieu d'aimer Edgard elle va le haïr.

GILBERT.

Parlez. Selon votre ordre et votre bon plaisir,
J'ai déjà supprimé leurs lettres ; bon remède
Qu'un mutisme absolu pour les douleurs d'amour.
Que faut-il maintenant ?

ASTHON.

L'anneau de fiancée

Échangé par ma sœur dans la forêt, un jour...

GILBERT.

Pendant qu'Edgard dormait, l'âme d'amour bercée,
 J'ai dérobé ce gage ; un habile ouvrier,
 Fort mal famé d'ailleurs, mais du reste bon diable,
 Pour quelques pièces d'or m'en a fait une semblable
 Qui tromperait l'œil d'un joaillier.

Le voici.

ASTHON.

C'est bien.

GILBERT.

Mais il faut presser la chose,

Edgard va revenir...

ASTHON.

Qu'importe ? dès demain

A sir Arthur Lucie aura donné sa main.

Je l'entends, elle vient... A cette porte close

Tiens-toi prêt, cher Gilbert, et quand j'appellerai,
 Parais avec l'anneau...

GILBERT.

Que je lui montrerai.

(Il sort.)

SCENE II.

ASTHON, LUCIE, puis GILBERT.

ASTHON.

Je t'attendais, avance.

J'espérais te trouver plus riante en ce jour
 Qui d'un illustre époux va consacrer l'amour...

Tu gardes le silence ?

DUO.

LUCIE.

Quand mon cœur se désespère

Dévorant sa peine amère,
Peux-tu donc, toi, toi, mon frère,
Voir mes larmes sans effroi ?
Puisse Dieu dans sa colère
Ne pas les venger sur toi !

ASTHON.

Ton Edgard t'a délaissée ;
Tu n'es plus sa fiancée ;
Par une perfide abusée
Ton destin n'est point lié.
Pour ton ardeur insensée
Je dois être sans pitié.

ASTHON.

Un noble époux...

LUCIE.

Jamais, jamais !

ASTHON.

Lucie !

LUCIE.

Edgard a reçu mon serment.

ASTHON.

Il t'oublie.

LUCIE.

Il m'aime ; j'ai foi dans son vœu,
Nous sommes unis devant Dieu.

ASTHON.

Qu'un dernier présent du traître
Te le fasse enfin connaître.

(Appelant.)

Gilbert !

(Il paraît, Lucie se précipite au-devant de lui ; Gilbert sans prononcer une parole montre l'anneau à Lucie qui jette un cri.)

LUCIE.

L'effroi glace mon sang !

ASTHON.

Me crois-tu ?

LUCIE, *consternée.*

Mon anneau ! — Sur moi la mort descend !

Pleurant son absence ,
Au fond de ma souffrance ,
J'avais l'espérance
De son retour prochain ;

« Peut-être, me disais-je, oui, peut-être demain ! »

Hélas ! adieu croyance ,
Beau rêve ! j'espérais en vain.

(Pendant ce cantabile Gilbert remonte la scène et sort en échangeant des signes d'intelligence avec Asthon.)

ASTHON.

L'ingrat te délaisse ;
Son cœur, sans noblesse ,
Rit de la faiblesse
De ton vœu surpris.
Comprends ton offense ;
Que l'indifférence
Soit notre vengeance :
Mépris pour mépris.

LUCIE.

L'ingrat me délaisse !...
Trahir ma tendresse
Sa foi, sa promesse ,
Vœux au ciel écrits !
Adieu l'espérance !
Oh ! de ma constance ,
Son indifférence ,
Voilà donc le prix.

(Fanfare au dehors.)

Qu'entends-je ?

ASTHON.

La joie éclatante
Au loin retentit.

LUCIE.

Quoi donc ?...

ASTHON.

C'est ton époux !

LUCIE.

Grand Dieu ! de l'épouvante
Le froid me saisit.

ASTHON.

L'autel pour toi s'apprête.

LUCIE.

La tombe au lieu de fête...
L'effroi glace mon cœur.

ASTHON.

Viens, il y va de ma tête.

— Tu sais combien de ma faveur

L'étoile est éclipsée,

Je veux relever la splendeur

De ma gloire abaissée ;

De ma ruine Arthur peut seul me préserver.

LUCIE.

Et moi ?

ASTHON.

Lui seul.

LUCIE.

Moi !

ASTHON.

Tu dois me sauver.

LUCIE.

Mon frère !

ASTHON.

Viens à l'autel.

LUCIE.

Je vais quitter la terre.

ASTHON.

Viens, tu dois me sauver.

LUCIE.

Non.

ASTHON.

Il le faut.

LUCIE.

O ciel !

ASTHON.

Entends-tu ces chants de fête ?
 C'est ton hymen qui s'apprête ?
 Va de fleurs orner ta tête ;
 Tu peux être heureuse encore.
 Cède à mes vœux, ô Lucie !
 C'est ton frère qui supplie ;
 Rends-moi la splendeur ravie ;
 Dans les mains tu tiens mon sort.

LUCIE.

Ah ! des pleurs au lieu de fête !
 Que de deuil voile ma tête,
 C'est ma tombe qui s'apprête ;
 Le malheur voilà mon sort.
 Dieu ! sous ma douleur je plie,
 Entends ma voix qui supplie ;
 Viens m'arracher à la vie.
 Pour bienfait j'attends la mort.

(Lucie s'éloigne chancelante.)

SCENE III.

ASTHON, SEIGNEURS *et* DAMES, PAYSANS DU CLAN,
 un peu après, ARTHUR.

CHOEUR.

Suivons l'amant qui nous conduit

Près d'une reine aimée,
 Près de l'épouse qu'il choisit,
 Des bois fleur embaumée.
 Qu'à notre cœur, à nos concerts,
 S'unisse tout ce qui chante ;
 Il faut que la fête bruyante
 Fatigue l'écho des airs.

ARTHUR, à *Asthon*.]

L'envie avait voulu ternir
 L'éclat de ta bannière,
 Mais on la verra resplendir
 Plus brillante et plus fière.
 Ta main. — Viens sur mon cœur,
 Jurons-nous foi sincère,
 Je viens à toi comme un frère,
 Comme un frère, un défenseur.

Reprise du Chœur. — Suivons l'amant, etc.

ARTHUR, à *Asthon*.

Eh bien !... Lucie ?

ASTHON.

Heureuse, elle s'apprête,
 Peut-être un dernier soin l'arrête,
 C'est aujourd'hui qu'elle a quitté le deuil
 De notre mère adorée.
 Sa mémoire nous est sacrée.

ARTHUR, serrant la main d'*Asthon*.

Oui, j'ai pleuré sur son cercueil.

ASTHON.

Une nouvelle vie,
 Mon frère, attend Lucie.

ARTHUR.

Moi, je suis heureux.

Mais Lucie, est-ce bien son cœur seul qu'elle écoute?

ASTHON.

Quel soupçon ?

ARTHUR.

Oui, je doute,
 Que sais-je ? dans ses yeux
 Souvent j'ai vu des larmes
 Qu'elle cachait...

ASTHON.

Dissipez vos alarmes.
 De votre amour son cœur est glorieux...

LE CHOEUR.

Lucie ! Elle approche, c'est elle...

ASTHON, à Arthur.

Elle gémit encore d'une perte cruelle.

SCENE IV.

LES MÊMES, LUCIE, amenée par le MINISTRE.

ASTHON, allant au-devant de Lucie.

Voici ton époux...

(Bas.)

Cruelle,
 Veux-tu me perdre ?

LUCIE, à part.

O tourmens !

ARTHUR, à Lucie.

Je mets le cœur le plus aimant
 Aux pieds de la plus belle.

ASTHON, allant vers la table.

Avant d'aller à la chapelle,

Il faut signer.

(A Arthur.)

Approche.

ARTHUR.

O doux momens.

(Arthur a signé ; Asthon conduit par la main Lucie vers la table.)

LUCIE.

Je marche au sacrifice...

ASTHON, *lui présentant la plume.*

N'hésite pas, signe...

LUCIE, *à part.*

O supplice !...

Espoir, aux cieux précède-moi !

(Elle signe.)

LE MINISTRE.

Elle paraît chanceler...

ASTHON, *à part.*

Je respire.

LUCIE, *se soutenant à peine.*

La force... me manque... j'expire.

LE CHOEUR.

Mais quel bruit !

TOUS.

Ciel ! Edgard.

LUCIE, *s'élançant vers son frère.*

Mensonge.

LE CHOEUR.

O jour d'effroi !

SCÈNE V.

LES MÊMES, EDGARD.

(Edgard paraît et s'arrête au fond du théâtre ; sa figure est pâle ; ses habits en désordre annoncent un voyage fait sans repos. Lucie est tombée évanouie près de la table. Consternation générale. Un long silence.)

MORCEAU D'ENSEMBLE.

EDGARD.

J'ai pour moi mon droit, mon glaive,
Pour frapper, mon bras se lève,

LUCIE DE LAMMERMOOR.

S'il faut perdre mon beau rêve ,
 Sa tendresse , mon trésor .
 De son vœu j'ai là le gage ,
 Mais l'effroi sur son visage
 Du parjure est le présage .
 Ingrate , moi je t'aime encor .

ASTHON.

Sur sa tête qu'il relève
 Le destin suspend mon glaive ;
 Que ce jour enfin achève
 Ma vengeance par sa mort .
 Ma stupeur , sombre présage ,
 C'est le calme avant l'orage...
 Ton retour , dernier outrage ,
 Marque en traits de sang ton sort .

LUCIE , *sortant de son évanouissement.*

Lui, fidèle à sa tendresse !
 Tout m'accable en ma détresse ;
 Comme une ombre vengeresse
 Se dresse l'ange du remord .
 Piège affreux qui se dévoile ,
 Du destin s'ouvre le voile ,
 Dans ma nuit plus une étoile ;
 Dans l'abîme plus un port .

LE MINISTRE.

C'est le cri de la détresse
 Qui succède aux chants d'ivresse ;
 Comme une ombre qui se dresse
 Je crois voir planer la mort .
 Que ta main , Dieu ! se dévoile ,
 Fais , dans l'ombre qui nous voile ,
 De l'espoir briller l'étoile .
 Ouvre à l'affligée un port .

ARTHUR.

De mes yeux tombe le voile ,

Oui, le piège se dévoile :
 De mon bonheur pâlit l'étoile :
 Ils avaient lié leur sort.
 C'en est fait, adieu beau rêve !
 Mais l'outrage appelle un glaive ;
 Oui, sa tendresse qu'il m'enlève,
 Lui vaudra pour prix la mort.

LE CHOEUR.

C'est le cri de la détresse
 Qui succède aux chants d'ivresse ;
 Comme une ombre qui se dresse
 Je crois voir planer la mort.

ASTHON *et* ARTHUR, *tirant l'épée.*

Loin de nous. — J'ordonne en maître.
 Ou ce fer t'immole ici.

EDGARD, *tirant son épée.*

Fer pour fer. — Le sang d'un traître,
 Va rougir la terre aussi.

LE MINISTRE, *se jetant entre eux.*

Imitez d'un Dieu qui pardonne
 La clémence et la bonté ;
 En son nom ma voix l'ordonne.
 Que le glaive soit jeté.
 Grâce ! grâce ! Elle est perdue
 Pour l'homicide ; il est écrit :
 « Par le glaive celui qui tue
 « Par le glaive un jour périt. »

ASTHON, *remettant son épée.*

Ravenswood, jusqu'en ce lieu
 Qui te ramène ?

EDGARD.

Lucie,

Mon bon droit. — D'unir sa vie
 A la mienne elle a fait vœu.

LUCIE DE LAMMERMOOR.

LE MINISTRE.

Chasse un tel vœu de ta mémoire.
Car un autre...

EDGARD.

Un autre... oh ! non.

LE MINISTRE, *lui montrant l'acte signé par Lucie.*
Vois...

EDGARD, *arrachant le papier de ses mains, à Lucie.*

Tu trembles... dois-je croire...
Dis-moi qu'il ment... Est-ce ton nom ?
Un seul mot...

LUCIE, *désaillant.*

Oui.

EDGARD, *ôtant de son doigt l'anneau qu'il a reçu de Lucie et le jetant sous ses pieds.*

Ramasse

Ton gage ; rends-moi le mien... rends-le-moi...
(Il arrache au doigt de Lucie l'anneau qu'il lui a donné en échange.)

LUCIE.

Écoute, par grâce.

EDGARD.

Arrière... éloigne-toi,
Du serment tu trahis la foi.
Anathème sur le piège,
Qui du vengeur m'a fait esclave sacrilège ;
Sur toi la honte et le mépris !
Je maudis l'heure où je te vis.
Cœurs de reptiles, race infâme,
C'est l'enfer qui vous a vomis !
Que le poison et le fer et la flamme
Vous exterminent...

CHOEUR.

Je frémis...

ASTHON, *furieux.*

Tremble, tremble...

ENSEMBLE.

Tremble, insensé, ma terrible colère
Va t'écraser comme un ver dans la terre;
Du ciel mon bras devant le tonnerre
Retombera sur le blasphémateur.
Ah! tu pourrais au tigre en sa tanière
Demander plus de pitié qu'à mon cœur.

LE MINISTRE.

Au nom du ciel! écoutez ma prière;
Abjurez tous la vengeance et la guerre,
Point d'anathème, à Dieu seul le tonnerre,
Que la pitié descende en votre cœur!
Qui refusa le pardon sur la terre,
Peut-il encor l'espérer du Seigneur?

LUCIE.

Seigneur, éteins dans leur cœur la colère;
N'ajoute pas sa mort à ma misère;
C'est le seul vœu, la dernière prière
D'un cœur aimant que brise la douleur,
Le dernier vœu d'un cœur qui sur la terre
Pour soi ne peut espérer de bonheur.

EDGARD.

Voilà mon sein, frappez, car sur la terre
Plus un abri ne reste à ma misère.
Lâches, méchants, que la vengeance altère,
Faites couler mon sang avec mes pleurs,
Et, pour cacher leurs taches, sur la pierre
De vos festins vous sèmerez les fleurs.

(Asthon veut se précipiter sur Edgard; le ministre étend les bras entre eux; tous les seigneurs ont l'épée à la main. Edgard les défie et sort en jetant un dernier regard sur Lucie qui tombe à genoux.)



ACTE TROISIÈME.

Une galerie de communication entre les appartemens
du château d'Asthon. Au fond les jardins illuminés.

SCENE PREMIERE.

CHOEUR, *dans la coulisse.*

Entourons de nos vœux
La jeune épouse ;
Des flammes de leurs yeux,
Nuit, soit jalouse.
Nuit, sur l'heureux Arthur
Ferme ton voile,
Et de ton front d'azur
Eteins l'étoile !

(Pendant ce chœur, Gilbert entre par le fond, il traverse le théâtre et reparait bientôt avec Asthon.)

SCENE II.

ASTHON, GILBERT.

GILBERT.

Oui, monseigneur, à la petite porte
De votre parc, un homme vous attend.

ASTHON.

Eh bien ! que me veut-il ?

GILBERT.

D'un ton fort rebutant
A ma demande il répondit : « Qu'importe,
Lord Asthon a-t-il peur ? »
Entre nous, l'inconnu m'a l'air de sombre humeur.

ASTHON.

Tu ne le connais pas ?

GILBERT.

Sous les plis de sa cape
Et sous un large feutre, aux yeux sa mine échappe.

ASTHON.

(A part.)

Qu'il vienne. Un vague espoir...

(Un homme paraît enveloppé d'un manteau, un feutre rabattu sur les yeux; il s'arrête au fond du théâtre.)

GILBERT.

Il était sur mes pas,
Le voilà...

ASTHON, à Gilbert.

Laisse-nous, mais ne t'éloigne pas.
(Gilbert sort.)

SCÈNE III.

ASTHON, EDGARD, jetant son manteau.

DUO.

ASTHON.

Edgard!

EDGARD.

Oui, moi, ton juge aussi,
A me voir tu devais t'attendre.

ASTHON.

A ma merci tu viens te rendre?

EDGARD.

Peut-être...

ASTHON.

Enfin, qui te ramène ici?

EDGARD.

Souviens-toi qu'en ce domaine,
D'où me chasse encore ta haine,
En seigneur j'ai commandé.
Le blason de ta famille

LUCIE DE LAMMERMOOR.

Sur le mien s'étale et brille ,
 Mais mon droit n'a point cédé ,
 Et ma vengeance endormie
 Veut enfin être assouvie.

ASTHON.

Je ne puis , il faut sans retard
 Chez son époux mener Lucie.

EDGARD , *à part.*

Chaque parole est un poignard ,
 O torture , ô jalousie !

ASTHON.

Chez son époux...

EDGARD.

Tais-toi ! tais-toi !

ASTHON.

Écoute-moi.

Ce matin , belle et joyeuse
 De son destin glorieuse ,
 Elle priait à l'autel ,
 Maintenant la jeune épouse ,
 Que chacune ici jalouse ,
 D'un regard rend grâce au ciel ;
 Va ! ta colère jalouse
 Fait au glaive un fol appel.

EDGARD.

J'aurai ton sang.

ASTHON.

Menaces vaines ,
 Pour terminer nos haines
 J'accepte ton défi.
 Qu'avec ton nom s'efface
 Ta mémoire et ta race.
 Va , sur la terre passe ,
 Disparais dans l'oubli.

EDGARD.

Tremble ! pour venger mon père ,
Je l'étendrai dans la poussière.

ASTHON.

Toi !

EDGARD.

Moi ! Ton heure ?

ASTHON.

Eh bien ! dans un moment,
Aussitôt que le jour brille.

EDGARD.

Où ?

ASTHON.

Près du monument
Où repose ta famille.

EDGARD.

J'y vais.

ASTHON.

Choisis une tombe à ton gré.

EDGARD.

Oui , mais je t'y plongerai.

ENSEMBLE.

Soleil ! sur l'arène
Où s'arme la haine
Surgis et promène
Ton disque rougissant.
Fantôme livide
D'un père ! viens , guide
Mon glaive , préside
Au compte de ton sang.

EDGARD.

A mes pieds je vais t'étendre.

ASTHON.

A ta perte tu veux courir.

LUCIE DE LAMMERMOOR.

EDGARD.

Ne me fais pas attendre.

ASTHON.

Es-tu donc pressé de mourir ?

ENSEMBLE.

Sers-lui de suaire,
 Sanglante poussière ;
 Sans croix, sans prière
 Qu'il meure sous mon pié.
 Que, faute du glaive,
 Le poignard achève
 Son œuvre, sans trêve.
 Ni grâce ni pitié.

(Ils sortent.)

SCENE IV.

LES SEIGNEURS et LES DAMES *invités à la fête, venant
 du jardin et des salles voisines.*

CHOEUR.

Elle a quitté ces lieux,
 La jeune épouse ;
 Des flammes de leurs yeux,
 Nuit, sois jalouse.
 Nuit, sur l'heureux Arthur
 Ferme ton voile,
 Et de ton front d'azur
 Eteins l'étoile.

Le ciel pâlit déjà,
 Dansons encore,
 Pour nous l'aurore
 Trop tôt viendra.

SCENE V.

LES MÊMES , LE MINISTRE.

LE MINISTRE.

Malheur ! malheur ! destin terrible !

LE CHOEUR.

Pourquoi ce cri de malheur ?

LE MINISTRE.

Lucie...

LE CHOEUR.

Achevez.

LE MINISTRE.

Nuit horrible !

LE CHOEUR.

Dissipez notre frayeur.

LE MINISTRE.

Dans ses appartemens à peine retirée ,
Saisissant un poignard , la raison égarée ,
D'un coup mortel Lucie a frappé son époux ;
Arthur est mort tendant les bras vers nous.

LE CHOEUR.

Hymen funeste ! ô sort étrange !
Déjà la joie en deuil se change ;
De leur ivresse un mauvais ange ,
L'enfer lui-même était jaloux.

LE MINISTRE.

La haine creusa l'abîme
Où s'engloutit cette maison.

LE CHOEUR.

La haine ! hélas ! creusa l'abîme
Où s'engloutit cette maison.

LE MINISTRE.

Ciel ! pardonne à Lucie un crime
Que n'a point commis sa raison.

LE CHOEUR.

Le malheur détruit sa raison ;
Dieu lui pardonnera son crime.

SCENE VI.

LES MÊMES, LUCIE, *accourant ; ses cheveux sont
déroulés, ses yeux hagards.*

LUCIE.

Mon nom s'est fait entendre au milieu de vos
chants.

C'était sa voix si chère et si connue...

Edgard ! je te suis rendue.

Viens ! je me suis soustraite au pouvoir des mé-
chants.

Après de la fontaine

Viens t'asseoir à l'écart.

(Elle croit prendre la main d'Edgard, et se dirige vers
la fontaine, tout-à-coup elle s'arrête épouvantée.)

Oh ! ciel ! là-bas... là... quel spectre se traîne ;

Il nous sépare ! hélas ! fuyons, fuyons, Edgard.

(Elle oublie son effroi ; une pensée riante se peint dans
ses yeux.)

Le chant de la fauvette est plain de douces choses...

Effeuillons des roses...

Quelle douce harmonie, elle descend du ciel...

C'est l'hymne des noces. — L'autel

Pour nous s'apprête.... Oh ! délice !

Le bonheur dans mon âme a versé son calice.

L'autel rayonne... un doux parfum dans l'air

Se respire. Voici le prêtre !

A toi ma vie, et tout mon être !

Conduis-moi par la main, oh ! mon Edgard si cher !

LE MINISTRE et LE CHOEUR.

D'un Dieu vengeur, que son bon ange

Apaise le courroux.

LUCIE.

Jours d'azur sans mélange
 Vous brillerez pour nous ;
 De mon bonheur un ange
 Au ciel serait jaloux.

LE MINISTRE.

Asthon s'avance...

SCÈNE VII.

LES MÊMES , ASTHON.

ASTHON.

Dites-moi...
 Cette affreuse nouvelle...

LE MINISTRE.

N'est que trop vraie!

ASTHON.

O nuit d'effroi !...
 Ma sœur... toi , criminelle !

LE MINISTRE.

Plains-la ! tu vois dans quel funeste état... ,

LUCIE, *croyant voir Edgard.*

Il parle... il m'interroge , et moi , je dois me taire.

Montre un front moins sévère ,

C'est vrai , j'ai signé ce contrat...

Mais... mais...

(Portant la main à son front avec douleur.)

Ma tête !... O ciel ! dans sa colère ,

Il jette mon anneau...

Il me maudit ! Mon frère ,

C'est toi qui fus mon bourreau.

Je ne suis point parjure ,

Edgard , je te le jure.

Non , je t'aimai toujours , toujours et t'aime encor

De tout parjure

Mon âme est pure ,

Je t'aime encor

ASTHON.

C'est moi, Lucie,

Ton frère...

LUCIE.

Défends ta vie,
Mon trésor !*AIR.*

Je vais loin de la terre
 Au séjour de lumière,
 Où monte la prière,
 Où nous conduit la foi.
 Là, plaintives étoiles,
 Brillant sur toi, mes yeux
 Des nuits perçant les voiles
 Te souriront aux cieux.

ASTHON.

Fatalité cruelle !
 Tout est perdu pour moi.

LUCIE.

Ma mère aux cieux m'appelle,
 Attends ! je viens à toi !

Je vais loin de la terre, etc.

(Après cette reprise Lucie tombe épuisée dans les bras de ses femmes qui l'emportent par la droite. Asthon les suit après avoir dit quelques mots aux seigneurs qui témoignent par un geste qu'ils ont compris. Ils sortent par le fond.)

CHANGEMENT.

(UN SITE MÉLANCOLIQUE ÉCLAIRÉ PAR LA LUNE ;
 QUELQUES TOMBEAUX S'ÉLÈVENT ENTRE LES
 ARBRES.)

SCÈNE VIII.

EDGARD , *entrant à pas lents.*

Tombes de mes aïeux , d'une famille éteinte,
Recueillez le dernier , l'infortuné débris !

Plus de colère , plus de plainte !

Ce monde ingrat et dur pour moi n'a plus de prix.

Mon sang, Asthon , je te le livre ,

Car je ne puis plus vivre ,

Lucie , hélas ! après tous tes mépris.

Ah ! je te vois au bal , de fleurs parée ;

Fendre en riant cette foule abhorrée ,

Ingrate ! Et moi ,

Portant mes maux sous lesquels je succombe ,

Je tourne vainement mon front pâli vers toi !

Tu cherches le plaisir , Lucie , et moi la tombe.

AIR.

Bientôt l'herbe des champs croîtra

Sur ma pierre isolée ,

Et pas un pleur ne mouillera

Le triste mausolée ;

Mon âme au ciel s'envolera

Flétrie et désolée.

Si ton Arthur t'amène un jour ,

Lucie , en ce lieu sombre ,

Silence , passe ; un mot d'amour

Eveillerait mon ombre.

Respecte au moins , femme sans foi ,

L'amant qui meurt pour toi.

SCÈNE IX.

EDGARD , LES SEIGNEURS , *envoyés par Asthon.*

LES SEIGNEURS.

Ravenswood , à ton attente,

LUCIE DE LAMMERMOOR.

Asthon , ne s'est pas rendu ;
Après d'une sœur mourante
Le devoir l'a retenu.

EDGARD.

Grand Dieu ! qui donc à cette heure
Va mourir ?...

LES SEIGNEURS.

Pleure , pleure.

EDGARD.

Mais qui fant-il que je pleure ?
Dites-moi qui va mourir !

LES SEIGNEURS.

Lucie.

EDGARD.

O ciel !

LES SEIGNEURS.

Dans une heure
Elle aura cessé de souffrir.

Oui , son dernier jour va luire ,
N'espérez plus , elle expire.

EDGARD.

Oh ! par grâce ! dites non.

LES SEIGNEURS.

Sur son cœur qui se déchire
La raison n'a plus d'empire ,
Et sa bouche , sans sourire ,
Au ciel jette encor ton nom.

EDGARD , *avec désespoir.*

Toi mourir , mourir fidèle ?
Et je t'ai maudite , hélas ?

LES SEIGNEURS.

En mourant elle t'appelle ,
Elle tend vers toi les bras.

(Une cloche tinte dans le lointain.)

Entendez-vous la cloche de la mort ?

ACTE III, SCÈNE X.

43

EDGARD.

Elle a tonné sur ma tête !
Attends-moi , Lucie !

LES SEIGNEURS.

Arrête !

EDGARD.

Non , je veux la voir encor...

LES SEIGNEURS , *le retenant.*

Que la prudence l'arrête ;
Reste , et calme ton transport.

EDGARD , *se dégageant de leurs bras.*

Je veux la revoir encor.

SCENE X.

LES MÊMES , LE MINISTRE.

LE MINISTRE.

Que la prière au ciel l'escorte !
Les regrets sont superflus.

EDGARD.

Je ne la verrai plus.
Lucie !

LE MINISTRE.

Elle est morte.

EDGARD.

Perdue !

LE MINISTRE.

Elle est au ciel.

EDGARD.

Perdue à jamais ?

LES SEIGNEURS.

Sort cruel !

EDGARD.

O bel ange , dont les ailes ,
Fuyant nos douleurs mortelles ,

LUCIE DE LAMMERMOOR.

Vers les sphères éternelles,
 Ont emporté mon espoir ;
 De mes jours fleur parfumée,
 Je te suis, ma bien-aimée ;
 Sur nous la terre est fermée,
 Viens aux cieux me recevoir !

(Saisissant sont poignard.)

Je te rejoins.

LE MINISTRE, *retenant son bras.*

Insensé, quelle délire !

EDGARD.

Je veux mourir.

LES SEIGNEURS.

Reviens à toi, reviens, Edgard !

EDGARD.

Non, non.

(Il se frappe.)

LES SEIGNEURS.

Ah !

(Edgard tombe dans les bras du ministre.)

SCENE XI.

LES MÊMES, ASTHON.

ASTHON.

Me voilà.

EDGARD.

J'expire...

Henri, tu viens trop tard.

(D'une voix entrecoupée.)

Dans l'autre vie...

M'attend Lucie...

Me la ravir n'est plus... en ton pouvoir...

A ma tendresse... Dieu la donne.

LE MINISTRE.

Pardonnez.

LES SEIGNEURS.

Pardonnez.

EDGARD.

Henri... je te pardonne...

Viens, ma Lucie... aux cieux me recevoir...

O bel ange!... ma Lucie,

Je te joins dans l'autre vie...

Viens aux cieux me recevoir!

(Il meurt.)

ASTHON.

Le remords, voilà mon partage!

Tout s'écroule, hélas! sous moi.

LES SEIGNEURS.

Tous ces maux sont ton ouvrage;

Que leur sang retombe sur toi!

FIN.